

Tour du monde. Stéphane poursuit son aventure

Charles Menguy

643 jours, 36 pays traversés et presque 30 000 km avalés. Tout ça à la force des mollets. Le Loudéacien Stéphane Baud avait quitté la ville, place de l'Église, un 1^{er} avril 2017. Un an et demi plus tard, il est au Cambodge, en Asie du sud-est.



Un an et demi que le Loudéacien est sur les routes. Depuis quelques mois, il parcourt l'Asie du sud-est (ci-dessus au Laos). Il est actuellement au Cambodge et se dirige vers le Vietnam. (Photo DR)

Il faisait 30 degrés lorsque l'échange Internet a eu lieu avec Stéphane, lundi 31 décembre. Parfois avec un peu de difficultés. « On va couper les câbles et ne garder que le micro. Ce sera plus facile pour la bande passante », conseille-t-il. Car le Loudéacien d'origine est un peu loin de chez lui. « Là, je suis à Kompong Thom, au Cambodge. » Presque 13 000 km de distance à vol d'oiseau. Mais la monture de Stéphane ne traverse pas les nuages. Son parcours, il le fait à vélo, au gré des paysages, des rencontres et des envies. Un périple qui devrait durer cinq ans. Après avoir travaillé dans une maison de disques à Paris (75), Stéphane, qui approchait de ses 40 ans, a senti l'appel du large. Pendant trois mois, il sillonne les routes de Thaïlande

à scooter. Il met le cap sur l'île de la Réunion où il pose ses valises pendant huit ans. Et puis, le 1^{er} avril 2017, de retour à Loudéac, il quitte la place de l'Église à vélo pour un tour du monde.

Un Nouvel an à Istanbul

Cela fait désormais un an et demi qu'il est parti. « L'année dernière, j'avais fêté le Nouvel an à Istanbul, dans l'ambassade française ». En 2018, c'est au Cambodge qu'il termine l'année. Et toujours avec le même vélo. « J'ai cassé la roue arrière au Vietnam et la roue avant juste après, en Thaïlande ». Pas de quoi inquiéter le voyageur qui transporte avec lui une boîte à outils. « Maintenant, les roues devaient tenir presque 30 000 km. »

En plus d'une boîte à outils, Stéphane Baud transporte avec lui sa tente, un sac de couchage, un ordinateur, des vêtements et de la nourriture. Au total, ce sont 50 à 80 kg qu'il doit emmener à la force de ses mollets. « Une fois, je n'avais qu'à 4 ou 5 km/h à cause du dénivelé et du climat. Pour 40 km dans un col, il m'a fallu trois jours. » En Turquie, en janvier 2018, c'est avec des températures négatives, atteignant les moins 18 degrés, qu'il a dû pédaler. Au Tadjikistan, en plus du froid, c'est contre la neige qu'il a dû lutter. « Je devais rouler car je n'avais plus beaucoup de nourriture. Dix jours d'incertitude durant lesquels on ne voit personne. On doit continuer de progresser. »

« Je suis né sous une bonne étoile »

Pourtant, pas de quoi entacher sa motivation. « Personne ne m'oblige à faire tout ça, et je suis libre. Je n'ai pas à me plaindre. » Un voyage presque sans peur avec une prise en compte des risques. « Je m'adapte à la situation géopolitique. En Turquie, je suis passé par une zone militarisée encore accessible. Dans deux à trois mois, avec le retrait des troupes américaines de Syrie et une possible répression contre les Kurdes, ça ne sera plus le cas. »
« Finalement, ce qui m'inquiète le plus, ce sont les animaux. Là, pas moyen de discuter. En Turquie, il y avait les chiens kangals dont il faut se méfier. En Grèce, en pleine nuit, j'ai

sentit quelque chose marcher sur moi. C'étaient des crabes qui avaient envahi ma tente. Rien de dangereux une fois qu'on a compris ce que c'était. » Des mésaventures qui font partie du périple. « C'est ce dont on se souvient principalement et qu'on aime raconter. Et puis, je suis né sous une bonne étoile », sourit le baroudeur. Des aventures, il devrait encore en connaître bon nombre. Prochaines étapes : la Malaisie et l'Indonésie, direction l'Australie.

▼ Pratique

Pour suivre ses aventures : son site internet, www.unveloautourdu monde.com et sa page Facebook www.facebook.com/unveloautourdu monde